Saint-Martin-d'Arberoue – Grotte d'Isturits

Christian Normand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/2485>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Christian Normand, « Saint-Martin-d'Arberoue – Grotte d'Isturits », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Aquitaine, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/2485>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Martin-d'Arberoue – Grotte d'Isturits

Christian Normand

Identifiant de l'opération archéologique : 025596

Date de l'opération : 2008 (FP)

La campagne de terrain 2008 correspondait à la dernière année de la troisième opération tri-annuelle ayant comme objectif principal l'importante séquence aurignacienne contenue dans la Salle de Saint-Martin. La fouille des secteurs « Extension » et « Fouille principale » a ainsi été conduite prioritairement. Cependant, en parallèle, ont été poursuivis le tamisage des déblais présents dans le « Grand diverticule » et l'étude de collections anciennes, tandis que s'achevait la prospection spéléologique des environs de la colline de Gaztelu.

Les opérations de fouilles

- Secteur « Extension »

Les recherches y ont porté sur 3 m² et nous avons décidé de les interrompre après avoir achevé la fouille de l'ensemble E 4Ic. En trois années, les différentes séries ont livré plusieurs milliers de pièces dont une grande quantité de vestiges fauniques d'origine anthropique, où les restes de chevaux l'emportent, suivis par ceux de rennes. Les quelques centaines d'outils lithiques, la dizaine de pièces en matières dures animales (dont plusieurs fragment de pointes à base fendue) et les nombreux éléments de parure (principalement des perles) nous orientent vers une attribution globale à l'Aurignacien ancien, avec toutefois quelques nuances. En effet, la mise en évidence de solifluxions et de cryoturbations dans la partie haute de la séquence doivent inciter à la prudence et ne permettent pas d'y exclure un certain mélange avec des objets d'une phase plus récente. D'autre part, si l'appartenance à l'Aurignacien ancien des ensembles E 4Ia et E 4Ib paraît assurée malgré certaines spécificités par rapport à d'autres séries aquitaines, plusieurs

points observés dans E 4Ic ne sont pas sans rappeler ce qui existe dans l'Aurignacien archaïque. Cet ensemble - et ceux qui lui correspondent dans les autres secteurs (E 4II et C 4c4) - pourrait ainsi témoigner d'une filiation entre les Aurignaciens archaïque et ancien.

- Secteur « Fouille principale »

Nous y avons nettement avancé l'exploration des ensembles C 4d1. La séparation en deux zones a été confirmée, avec des modalités de mise en place du matériel archéologique différentes : d'une part, des séries d'épandages qui suivent un pendage assez marqué ; d'autre part, des ensembles, associés à des éboulis, où les pièces paraissent avoir subi peu de perturbations.

Quoiqu'il en soit, rien ne s'oppose à placer dans l'Aurignacien archaïque la totalité de ce qui a été recueilli. De ce fait, les données acquises après étude du matériel - notamment plusieurs milliers de pièces osseuses et plus de 30 000 objets lithiques, hors esquilles, dont plus de 1 000 outils - permettent une bonne approche de cette phase du technocomplexe aurignacien présente dans ce secteur de la cavité. Il nous est bien sûr impossible de rentrer dans les détails, bien trop longs à exposer ici, et nous en resterons à quelques points. D'importantes activités de taille y ont été réalisées, orientées principalement vers la production de deux types de supports : les uns, à forte variabilité dimensionnelle, ont été extraits de nucléus prismatiques ou pyramidaux sur blocs ; les autres, qui attestent la recherche de modules assez constants autour de 3-4 cm, proviennent de schémas autonomes sur éclats (Normand, 2007). Les outils fabriqués à partir de ces supports visaient principalement à répondre aux besoins cynégétiques (confection-réfection des armes) et « domestiques » (boucherie, traitement des peaux, confection d'objets, etc.) liés à des occupations saisonnières qui ont pu être de très grande ampleur. Cet outillage a été complété par une quinzaine d'éléments confectionnés en matières dures animales. Même si ceux-ci sont surtout des lissoirs et des poinçons, au moins deux posent la question de l'apparition des pointes à base fendue dès le tout début de l'Aurignacien. Concernant la faune, malgré un état de conservation souvent mauvais, l'origine anthropique de la très grande majorité des restes ne fait pas de doute. La chasse était apparemment orientée vers les grands ongulés, principalement le Cheval et, à un moindre degré, les Bovins. Les autres herbivores représentés sont le Renne, le Cerf, le Chevreuil et le Sanglier, en quantité bien plus faible. Le Renard, exploité au moins en partie par l'Homme, domine nettement les carnivores, loin devant l'Ours et la Hyène. De son côté, le corpus des éléments de parure compte désormais plusieurs dizaines de gastéropodes marins (très principalement des Littorines) mais aussi plusieurs vestiges en lignite et en ambre, d'origine très probablement proche, ainsi qu'en ivoire, notamment un fragment d'anneau. Enfin, une molaire déciduale et un métacarpien I se rapportent directement à des individus de ces groupes aurignaciens archaïques.

À noter que si aucune date n'a encore été obtenue sur ces ensembles, nous disposons dès maintenant de plusieurs datations autour de 37 000 BP pour l'ensemble C 4c4, disposé un peu plus haut dans la séquence.

- Le tamisage des déblais

Dans le « Grand diverticule », l'enlèvement d'une grande partie de l'imposant tas de déblais accumulés tout au fond de la galerie n'a permis de repérer aucun passage praticable. Nous avons pu cependant déterminer que les remblais les plus anciens correspondaient très certainement au nettoyage de la galerie intervenu au tout début des recherches de R. et S. de Saint-Périer. Ailleurs, nous avons mis en évidence des sédiments

résultant d'un mélange par des animaux fouisseurs d'ensembles moustériens, aurignaciens et magdaléniens, ainsi que des déblais des fouilles anciennes. L'étude du très abondant matériel a permis d'isoler trois séries complémentaires (lithique, industrie en matière dure animale et, bien sûr, art mobilier dont la pièce qui illustre ce texte) qui peuvent indiscutablement être rapportées à un Magdalénien moyen pyrénéen « classique ».

Outre la poursuite de l'examen de l'industrie lithique provenant des déblais gravettiens qui y a confirmé le très fort pourcentage des burins de Noailles et la présence d'une assez grande variété d'armatures, celui de la faune a montré une chasse privilégiant le Bison - principalement à la fin de l'automne - devant le Renne et le Cheval, exploités apparemment à plusieurs périodes de l'année.

- L'étude de collections anciennes

Trois collections anciennes conservées au musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye ont fait l'objet de très intéressantes observations : les séries moustériennes, au sein desquelles est attestée la présence d'un ensemble à rattacher au Moustérien de type « charentien » et d'un autre ayant de fortes affinités avec le « Vasconien » ; la série S III base dont l'attribution au Châtelperronien est à exclure définitivement ; les vestiges associés aux zones funéraires post paléolithiques, dont il a fallu hélas éliminer toute une partie, qui sont désormais à ranger majoritairement dans le Néolithique final-Chalcolithique.

- La prospection spéléologique

Pour terminer, nous rappellerons que la collaboration avec le comité départemental de spéléologie a permis de repérer plus d'une cinquantaine de cavités dans les environs de la colline de Gaztelu et, parmi celles-ci, un nouveau réseau au-dessus de celui d'Isturitz. Ces données confirment, si cela était encore nécessaire, le fort potentiel archéologique de cette zone des Pyrénées occidentales.

(Fig. n°1 : Possible fragment de bâton percé face 1) et (Fig. n°2 : Possible fragment de bâton percé face 2)

Normand Christian

ANNEXES

Fig. n°1 : Possible fragment de bâton percé face 1

Auteur(s) : Normand, Christian (MCC). Crédits : Normand, Christian, MCC (2008)

Fig. n°2 : Possible fragment de bâton percé face 2

Auteur(s) : Normand, Christian (MCC). Crédits : Normand, Christian, MCC (2008)

INDEX

Index chronologique : Néolithique, Paléolithique moyen, Paléolithique supérieur

Thèmes : art mobilier, bâton perforé, bison, chasse, cheval, faune, faune sauvage, grotte, industrie lithique, industrie sur matière dure animale, outil, parure, remblai, renne, spéléologie

Index géographique : Aquitaine, Pyrénées-Atlantiques (64), Saint-Martin-d'Arberoue

operation Fouille programmée (FP)

AUTEURS

CHRISTIAN NORMAND

MCC